Chatchien & Cie : la naissance miraculeuse de Robert-la-Caille

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

La naissance miraculeuse de Robert-la-Caille

Que savons-nous des cailles? Pas grand-chose sinon que l'on dit «chaude comme une petite caille» ou «grassouillette comme une caille». Tout cela est bien mignon. Ce qui l'est moins c'est que, nous qui ne sommes pourtant pas des chats, nous les mangions — cannibales que nous sommes! Oubliant Saint François d'Assise, nous les mangeons: sur canapé, truffée de raisins ou à la crapaudine. Heureusement, certaines d'entre elles échappent à nos carabines et à nos mâchoires. Entre autres, une certaine caille américaine dont je fis la connaissance à Cape Cod, lorsque je vivais aux Etats-Unis.

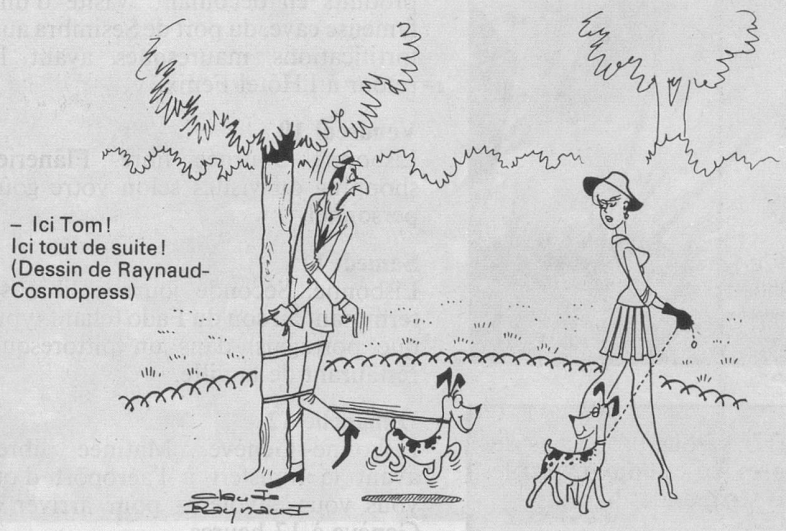
Rappelons tout d'abord que cet oiseau niche au sol et marche plus qu'il ne vole. Un soir, le Dr Kienzle, en rentrant chez lui, évite de justesse de mettre le pied sur un petit œuf de caille qui se trouve à même l'herbe. Il le ramasse et le pose au salon dans un gros cendrier, au pied d'une lampe de chevet. Sa femme Mildred admire la perfection du petit œuf blanc, pointu à un bout, arrondi à l'autre. Mais c'est l'heure du souper. La lampe reste allumée pendant que le docteur et sa femme prennent leur repas dans la pièce voisine. S'ensuit une calme soirée en face de la télévision. Au bout d'une heure ou deux, M. Kienzle se lève pour aller chercher quelque chose et jette un coup d'œil distrait sur le petit œuf. Sa surface, qui était parfaitement lisse, est maintenant toute craquelée. Est-ce possible? Délicatement, il saisit l'œuf et le porte à son oreille. «Tic-tac, tic-tac...» Le docteur appelle sa femme: «Viens voir, Mildred, il y a une bombe à retardement par ici!» Ils sont émus, tous les deux, par ce cœur minuscule qui bat, qui bat... Par cet oisillon encore invisible qui prépare sa venue au monde. Quelle chance qu'une lampe allumée ait pu finir de «couver» cet œuf abandonné dont on ignorait qu'il était près d'éclore. Mildred va vite chercher une mitaine bien douillette: le cendrier deviendra ainsi un nid plus adéquat. L'œuf bouge. De nouvelles fentes apparaissent. Toc, toc, toc... Un bec miniature s'obstine, perce des trous d'épingle à l'un des deux bouts de la coquille. Que la naissance est donc chose pénible! Pas encore au monde, et déjà c'est la lutte, le courage, l'angoisse peut-être. Enfin, un petit être, qui ressemble davantage à un gros bourdon maladroit qu'à un oiseau, se dégage de la coquille. Tout mouillé, tout gluant, et éreinté par tant d'efforts, le prisonnier libéré s'affale dans la mitaine, inerte, lamentable. Que faire? Tommy Kienzle a beau être médecin, il se sent parfaitement impuissant devant cette épave plus morte que vive qu'il n'ose même pas toucher. Que ferait une mère oiselle? Elle ne lèche pourtant pas ses petits comme une chatte ses chatons! Alors? Il faut le laisser, on reviendra voir plus tard. Les Kienzle se préparent pour la nuit, font traîner les choses en longueur. Ils ne veulent pas se coucher sans savoir si l'oiseau a survécu à cette naissance solitaire dans un cendrier...

Point ne leur est besoin d'aller voir. Des pépiements impérieux les appellent. Bien sec, tout vaporeux, chancelant mais debout, l'oisillon a sautillé jusqu'au bout de la table et, perché sur le bord, il pépie *en leur direction.* Cela ne fait aucun doute. Il a entendu des

voix humaines et c'est à elles qu'il s'adresse.

Mildred et Tommy Kienzle ainsi que leurs deux fils deviendront les parents, les amis, les esclaves de celui que l'on appellera Robert-la-Caille et qui vivra avec eux en parfaite liberté et fraternité pendant trois belles années. Je me réjouis déjà de vous reparler, très prochainement, de Robert. Je tenterai d'évoquer pour vous la personnalité étonnante de cet oiseau qui partagea la vie de «ses humains». Ou plutôt qui l'organisa, la dirigea, se comportant comme un roi qui règne sur ses sujets. Et parfois même comme un tyran... Mais ce sera pour une autre fois: Robert-la-Caille mérite bien qu'on lui consacre une deuxième chronique.

MC



– Ici Tom!
Ici tout de suite!
(Dessin de Raynaud-Cosmopress)